

Into the Abyss

Réalisation : **Werner Herzog**

Film documentaire,

Etats-Unis, 2011

Production : Erik Nelson

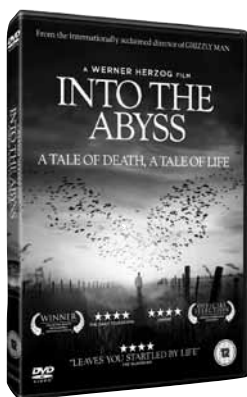
Durée : 105'

Le projet du grand réalisateur Werner Herzog n'était pas de faire un film militant contre la peine de mort. Mais il se situe lui-même dans l'histoire de l'Allemagne et de l'histoire contemporaine, marquée par des crimes de masse, pour en conclure à l'interdiction absolue de tuer un être humain, fût-il coupable de crimes monstrueux.

W. Herzog enquête sur une affaire survenue en 2001, au Texas. Deux garçons de 18 ans, Michael Perry et Jason Burkett, veulent s'emparer de la voiture d'Adam Stotler. Ils assassinent celui-ci, son ami Jeremy et sa mère Sandra, puis vont faire la tournée des bars en se vantant de leurs exploits, avant de se faire arrêter sur un parking, non sans une fusillade meurtrière.

Werner Herzog utilise des films issus des archives de la police. Mais surtout il interroge Perry dans le couloir de la mort, huit jours avant son exécution prévue le 1^{er} juillet 2010, Jason, qui a pris quarante ans grâce à l'intervention de son père, drogué et cambrioleur récidiviste (sorti de sa prison pour le procès, il a réussi à attendrir les jurés en s'accusant de n'avoir pas joué son rôle de père, et en suppliant qu'on ne prenne pas la vie de son fils), les familles des victimes, l'aumônier qui accompagne les condamnés à mort, le capitaine qui a démissionné de ses fonctions d'exécuteur et qui combat désormais la peine de mort.

Nous sommes plongés dans une Amérique sinistre, avec de luxueuses résidences sécurisées qui ne sécurisent rien, des voyous qui ne savent pas lire, des familles entières - blanches, en l'occurrence - pourries par la misère, la drogue et la délinquance, d'immenses cimetières de croix anonymes où sont enterrés les exécutés. Perry dit qu'il a la conscience



tranquille, Jason s'est marié en prison, les morts sont morts pour rien, et un arbre a poussé à travers le plancher de la belle Camaro rouge qui dort dans une fourrière.

Nul pathos, nulle complaisance chez Werner Herzog, qui mène ses interviews de manière impitoyable, au scalpel, jusqu'à l'extrême, face à des interlocuteurs qui n'éveillent en lui, et il le leur dit, aucune sympathie. En revanche ce qu'il leur témoigne, c'est le respect dû à tout être humain. C'est le capitaine qui dit l'inutilité de la peine de mort, la facilité avec laquelle on peut changer les lois, le respect de la vie, simple trait d'union entre deux dates. C'est beaucoup plus fort qu'un film didactique.

Nicole Savy,
co-responsable du groupe
de travail « Femmes,
genre, égalité » de la LDH



La Pirogue

Sélection officielle

« Un certain regard »

au Festival de Cannes 2012

Réalisation : **Moussa Touré**

Scénario et dialogues :

Eric Névé et David Bouchet

Fiction, France/Sénégal/

Allemagne, 2011

Distribution : Rezo Films

Durée : 87'

Sortie en salles le 17 octobre 2012

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, celles-ci vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol.

Dans cette fiction, le capitaine d'une pirogue de pêche devra conduire trente hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer, et personne ne sait ce qui les attend au bout du voyage...

Encore un film sur les drames que vivent les Africains fuyant la misère ou l'absence de perspectives d'ave-

nir. S'il s'agit ici d'une fiction, le réalisateur Moussa Touré nous plonge vraiment dans le réel. Il nous montre les préparatifs de la traversée, les familles qui s'opposent au départ, le passeur, homme cynique et vénal, la traversée avec ses drames (la femme qui, ayant pris la décision radicale de partir et s'invitant en passagère clandestine, saura montrer sa détermination, les conflits entre ethnies, l'autre pirogue en détresse avec les cris, les appels à l'aide des naufragés, assoiffés et désespérés, qu'on ne peut secourir si l'on veut garder ses chances de survie, les moteurs en panne, une tempête, des hommes qui ne finiront pas le voyage...). Et le piteux épilogue où les passagers seront sauvés par la Croix-Rouge... pour être renvoyés au Sénégal. Ceux qui restent reviendront à Dakar, encore plus désabusés.

Nous avons tous eu connaissance de ces drames, vu des images de sauvetages, mais il nous est rarement donné de vivre « de l'intérieur » une traversée complète. Si on peut regretter que ce film ne nous en dise pas assez sur les motivations des candidats à l'immigration, sur le sort des familles dans l'attente, il est essentiel pour comprendre ce que ces hommes ont enduré.

Maryse Artiguelong,
membre du Comité
central de la LDH